

BERDOLL

Marc
277 matches, 102 buts

« Qui c'est Kovacs ? »

L'ancien avant-centre d'Angers et de l'OM s'amuse encore de son quadruplé face aux Verts en 1973, sous les yeux du nouveau sélectionneur des Bleus.



L'Équipe

Marc Berdoll aimait particulièrement l'arbitrage de Robert Wurtz. Il trouvait même l'homme plus drôle que beaucoup de joueurs.



L'Équipe

L'attaquant regrette d'avoir perdu de vue son ancien partenaire au SCO Jean-Marc Guillou.



Roger-Krieger/L'Équipe

Il a disputé 16 matches avec l'équipe de France, entre 1973 et 1979, pour 5 buts.

Ses souvenirs d'EX

DENOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À SAINT-AVOLD (MOSELLE)
PASCAL GLO

« Le joueur le plus fort avec lequel vous avez joué ? »

Platoche avec les Bleus. Il recevait le ballon et il savait tout de suite à qui le donner. Et quand il te le donnait, à dix ou soixante mètres, ça tombait dans les pieds. Dans le vestiaire, il racontait des histoires pour mettre tout le monde à l'aise.

Le plus drôle ?

C'était l'arbitre, Monsieur (Robert) Wurtz. Un jour, à Angers, Michel Cassan prend des coups et se plaint. Réponse de Wurtz : "T'as qu'à donner le ballon plus tôt !" Un personnage. Le meilleur arbitre. Il courait plus vite que nous ! Tu parlais dans le trou, il te suivait !

Le plus fêtard ?

C'est moi ! Il y en a d'autres, mais si leurs femmes apprennent ça... Toute ma vie, j'ai été bringueur. Je fumais, j'aimais bien boire, mais je n'étais pas bourré tous les jours ! Les entraîneurs me comprenaient...

Le joueur perdu de vue que vous aimeriez revoir ?

Jean-Marc Guillou. On ne s'est pas revus depuis les 90 ans du SCO, il y a dix ans. On faisait souvent chambre commune. Un vrai numéro 10, très technique avec le ballon dans les pieds. Un jour, il dribble presque tout le monde et, arrivé sur la ligne de but, il m'appelle pour que je marque. Il me régala. Avec René Gallina, Albert Poli ou Éric Edwige, c'était la plus belle équipe que j'aie connue (1972-1974), avec un jeu de douceur angevine, un peu comme Nantes.

Le moment où vous vous êtes senti le plus fort ?

Contre Saint-Étienne (4-0, le 24 août 1973), j'ai marqué quatre buts. J'étais béni des dieux. Et il y avait du beau monde en face : Piazza, Curkovic... Cette saison-là, avec la Coupe de France, je leur en ai mis sept !



Frédéric Mons/L'Équipe

À la fin du match, les gars me disent : "Y'avait Stefan Kovacs (le nouveau sélectionneur des Bleus) en tribunes." Je leur ai dit : "Qui c'est Kovacs ?" Je ne le connaissais pas.

Votre but le plus important ?

Mon premier en équipe de France, à 20 ans, contre la Grèce (3-1, le 8 septembre 1973), le jour du mariage de mon cousin Patrick. Je rentre à la place de Bernard Lacombe et je marque sur mon premier ballon.

Le club où vous n'auriez jamais dû aller ?

Sarrebruck (1976-1977 en Bundesliga). Je marque dès mon deuxième match, et puis plus rien. Le président et le vice-président m'avaient fait venir, mais l'entraîneur n'était pas au courant. Il m'a dit : "C'est moi qui commande" et j'étais toujours remplaçant.

C'était beaucoup de travail physique. Je n'en pouvais plus, je voulais me barrer. J'ai perdu un an. Josip Skoblar (devenu directeur technique à Marseille), qui est venu me chercher pour l'OM, m'a dit qu'il s'était planté comme moi (à Hanovre 96, qui l'a prêté à l'OM en 1966).

Le transfert qui a failli se faire ?

J'aurais pu aller à Nantes à 15 ans. L'entraîneur, José Arribas, a appelé mon père. Mais lui n'a pas voulu que je parte seul dans une grande ville. Nantes, c'était trop loin de Trélazé (Maine-et-Loire), 90 bornes ! Il préférait que je reste à la maison, alors je suis allé à Angers.

La plus grosse bagarre ?

En tribunes, au Vélodrome. J'étais à l'OM et j'étais blessé. Un mec n'arrêtait pas de critiquer Didier Six. Au bout d'un moment je me retourne : "Didier Six, il t'emmerde !

Arrête de le critiquer !" Et il m'en met une dans la tronche ! Même ma femme a pris un coup, et il se barre en courant. Je le retrouve sur le parking, plaqué par les flics contre une camionnette. Je n'ai pas porté plainte parce qu'il avait un boulot et risquait de le perdre.

Le lendemain, il nous a envoyé des fleurs.

La décision d'entraîneur que vous n'avez pas comprise ?

Michel Hidalgo m'a sélectionné en D2 avec Angers (France-Islande, 3-0, le 3 septembre 1975). Personne n'a compris ! Je ne m'y attendais pas non plus. Mais j'étais bien dans ses papiers et j'ai marqué !

L'entraîneur qui vous a le plus marqué ?

Jules Zvunka à Marseille (1978-1980). On a fait des super résultats au début, et puis d'anciens joueurs ont commencé à venir dans le vestiaire après sa causerie pour dire le contraire, et il a été viré l'année d'après... Il était compréhensif. Il savait que je n'aimais pas m'entraîner les veilles de match, même en sélection. J'étais un joueur de tempérament, tout en vivacité, et je voulais garder l'influx. Ça la foutait mal par rapport aux autres, mais c'était comme ça.

Votre plus grand regret ?

En 1974, j'aurais dû être meilleur buteur avec mes 29 buts. Mais à la dernière journée, Carlos Bianchi en a mis cinq avec Reims (8-4 contre Monaco, qui se sauve en prenant le point du bonus pour avoir marqué au moins 3 buts) et m'a dépassé (30). Y a pas une magouille là-dessous ? C'est louche. C'était arrangé... Et en plus, je ne tirais pas les pénalties ! C'était pour les vieux de la vieille... » **E**

Sa vie d'EX

À Saint-Avold (Moselle), Marc Berdoll, re-traité depuis trois ans et demi, vit en lisière de forêt et loin du foot, mis à part le rendez-vous annuel du CIF (club des internationaux français). Il a juste gardé des contacts avec son ami d'enfance, Éric Bédouet, le voisin messin, Bernard Zénier, et Bernard Lacombe : « On a fait le même métier étant jeunes, serrurier ». Il n'a gardé aucun maillot d'Angers, de l'OM ou des Bleus. Même pas le vert et blanc du France-Hongrie (3-1) au Mondial 1978 (*). « Il a fallu les rendre. Avec le short bleu et les chaussettes rouges, on était vachement beaux ! On était serrés dedans ! Au début, on ne savait pas avec qui jouer ! »

La saison dernière, Kylian Mbappé lui a piqué deux records de précocité (meilleur buteur la saison de ses 20 ans, plus jeune auteur d'un quadruplé en L1). Pas d'amertume pour cet éternel insouciant : « Un su-

per joueur, il va à 200 à l'heure et il a vraiment quelque chose dans la tête. »

Après une rupture du tendon d'Achille avec Orléans (D2) en 1985, il a tiré le rideau sur une carrière qui n'a pas tenu toutes ses promesses, avant de devenir employé municipal pendant trente ans et entraîneur à L'Hôpital, près de Saint-Avold.

Il y a un an et demi, à la suite d'une rupture d'anévrisme, il a dû sacrifier sa chevelure. « J'étais fan des Beatles, et ça faisait beaucoup parler : "Berdoll, avec ses cheveux longs, on dirait une gonzesse !" Ça gênait les gens. Et moi, gêner, j'adorais ça ! »

(*) À la suite d'une erreur sur le jeu de maillots emmené par l'intendant de l'équipe de France, les Bleus avaient dû jouer avec le maillot d'un petit club local, le Club Atlético Kimberley.

EN BREF

66 ANS
Attaquant
16 sélections, 5 buts

■ **Joueur professionnel :** Angers (1968-1976 et 1980-1982), Sarrebruck (ALL, 1976-1977), Marseille (1977-1980), Amiens (1982), Orléans (1982-1985).
■ **Palmarès :** champion de D2 (1976).